

Un Voyage à Nantes au chevet de la Terre



Pour sa première édition sous la houlette de sa nouvelle directrice, le Voyage à Nantes, parcours d'art contemporain dans la ville qui débute le 4 juillet, s'empare de l'élément terre. Les artistes ont saisi cette occasion pour se mettre à son chevet, en faire la matière première de leurs productions ou un prétexte au déploiement de leur imaginaire

Voyage au centre de la Terre. Pour sa 15e édition, ce parcours d'art contemporain à ciel ouvert célèbre à sa manière l'oeuvre de Jules Verne, né à Nantes en 1828. Fondé par Jean Blaise pour offrir un nouveau regard sur la ville durant l'été, le Voyage à Nantes passe pour la première fois sous l'entière responsabilité de Sophie Levy, ancienne directrice du musée d'Arts de la ville. Pour son baptême du feu, elle a choisi d'ouvrir un cycle sur les quatre éléments, en commençant par la terre. « *La variété dont les artistes ont interprété ce thème rend compte de sa profondeur* », souligne la directrice générale du Voyage à Nantes. *Certains y ont vu la profondeur du temps, d'autres un angle cosmique, politique, écologique... ».*

Au passage Sainte-Croix, situé dans le centre historique de la ville, la plasticienne Clémence Le Méhauté fait de la terre, et notamment la tourbe, le coeur de ses créations. « *C'est l'un des écosystèmes dont on parle le moins alors que c'est le socle du vivant* », souligne l'artiste installée à Bruxelles, qui se nourrit de plus en plus de travaux scientifiques. Parmi les oeuvres présentées, une baignoire en terre craquelée accueille un liquide d'un noir profond, assez malodorant, dans lequel on peut se regarder. On apprend qu'elle a été réalisée à partir de terre récupérée sur une décharge où trônaient des bidons d'huile de vidange.

Tourbe et... bouse de vache

Dans la salle attenante, des morceaux de terre provenant de quatre fermes sont exposés au mur : celle qui provient d'un maraîchage intensif se révèle bien plus claire et plus dense que les autres. « *Je n'ai pas le droit de dire d'où elle vient mais on voit bien qu'elle n'est pas aussi riche et aérée...* ». Plus loin, le visiteur peut récupérer des graines de fleurs, à semer dans des sols pollués pour les décontaminer de manière naturelle. Il pourra ensuite s'installer devant une vidéo hypnotique dans laquelle l'artiste saupoudre de la tourbe. À 600 images par seconde, elle ressemble à de l'or !

Dans le Jardin extraordinaire, un parc nantais à la végétation abondante, l'artiste allemande Barbara Schroeder a travaillé à partir d'une matière bien moins précieuse : de la bouse de vache, issue d'une ferme alentour. « *C'est une matière que je travaille depuis dix ans pour la sublimer et rendre hommage aux agriculteurs et à l'humilité qui manque tant à ce monde* ». Ses six sculptures, rendues solides par l'ajout de métal, terre, eau et ouate, prennent la forme de piliers de 3 à 4 mètres de haut, disséminés en plusieurs endroits, comme autant de totems rendant hommage aux vaches qui ont fourni la matière première (Rosie, Rebecca, Pupille...).

L'artiste Edgar Sarin investit quant à lui l'ancienne chapelle du lycée Clemenceau pour célébrer une architecture frugale, à base de bois et torchis (terres locales). Un prototype, mi-temple mi-cabane, trône au milieu du bel édifice, qui sert habituellement de salle d'examen. Au pied de la basilique Saint-Nicolas, surmontée d'anges dorés, l'artiste Ali Cherri a choisi de déposer la tête grossie d'un ange en terre crue, et deux grandes ailes argentées, comme tombés du ciel, en s'inspirant d'un drame décrit dans une nouvelle méconnue de Jules Verne (*Un prêtre en 1839*).

L'oeuvre la plus spectaculaire de cette édition se trouve sur la place Graslin, devant l'opéra : on y voit surgir de terre des voitures, gravats et ammonites sculptées dans du sable, venant alerter sur l'état inquiétant du monde. « *On peut aussi y voir le soulèvement de la Terre et le début d'autre chose* », glisse l'artiste Théo Mercier, racontant comment la canicule, en pleine installation de l'oeuvre, est venue percuter son propos.

Une touche d'humour bienvenue

Construit en métal et résine de pin, l'immense palmier-dattier du plasticien Guillaume Louis, érigé contre le château des ducs de Bretagne, offre en contrepoint une impression de solidité et d'espoir (son nom en latin se dit *Phoenix canariensis*). Les visiteurs en quête de fraîcheur descendront volontiers dans les cryptes de la cathédrale pour découvrir les installations vidéo d'Anne-Charlotte Finel célébrant la vie sauvage.

Non loin de là, les facéties de Pierrick Sorin, avec son jardinier en hologramme qui déplace un tournesol ou peine à éteindre des feuilles enflammées apportent une touche d'humour bienvenue. Même incursion poétique avec l'installation sonore de Dominique Petitgand dans le square Daviais. Il vient rappeler qu'à cet endroit, l'eau coulait avant les comblements de la Loire. C'est précisément cet élément qui sera mis à l'honneur l'été prochain.

Le Voyage à Nantes, du 4 juillet au 6 septembre. Entrée libre. Rens. : levoyageanantes.fr

La Terre vue du lointain ciel

Présentée à la Hab Galerie, dans le cadre du Voyage à Nantes, l'exposition *Interstellar, Ré-imaginer la Terre* mérite le détour. Elle propose de considérer cette bille bleue comme lointaine et inconnue, vue depuis la Lune ou du cosmos. Son commissaire Marc Donnadiou a invité 18 artistes à se saisir de cette proposition donnant matière

à réfléchir sur notre place dans l'univers. Entre peintures, sculptures, installations vidéos et expériences diverses, on peut même effleurer une étrange roche noire, qui n'est autre qu'un fragment de la plus grosse météorite jamais tombée en France. Cette masse de six tonnes aurait percuté la surface terrestre il y a 55 000 ans.

Interstellar, HAB Galerie à Nantes. Jusqu'au 27 septembre 2026